

Au Génacle de Montréal

B IEN qu'il soit toujours vivant, notre sanctuaire eucharistique où réside Jésus vivant et immortel, Jésus, source de toute vie dans l'Église, Jésus entouré du culte si vivant de l'Exposition, au milieu de ces fleurs vives et de ce luminaire toujours scintillant ; toutefois il est certains jours où il semble animé d'une vigueur nouvelle, et où une divine sève semble s'élançer plus ardente du Cœur de Jésus pour raviver les âmes accourues en foule à son autel. Telle est l'impression que nous laisse la série joyeuse des fêtes que nous venons de traverser.

Le 10 Décembre s'ouvrait la mission générale prescrite par Mgr l'Archevêque : elle commençait par la retraite des Dames. L'assistance imposante remplissait toute la nef et une partie de la tribune.

Nombreux aussi furent les hommes et les jeunes gens qui suivirent la retraite du dimanche suivant, clôturée le 24 par une brillante cérémonie à l'issue des Vêpres. L'un des prédicateurs de la retraite, le R. P. Jean, adresse une dernière recommandation à ses chers retraitants et les invite à marcher toujours dans le bon chemin, les yeux fixés au Ciel. Là, dit-il, est la fin de nos peines, là est la surabondance de tous les bonheurs, là nous pouvons tous arriver soutenus du Pain du Ciel et du secours de Marie, notre Mère. Sa parole est vibrante, convaincue, persuasive, telle qu'elle convient à un missionnaire qui méprise les artifices d'une vaine rhétorique pour ne faire appel qu'à la force de son zèle et de sa conviction. Il termine son allocution en citant la pièce si bien sentie du poète Longfellow *Excelsior*, et leur laisse à eux comme devise : " Plus haut ! "

La procession du T. S. Sacrement déroule ensuite les anneaux de sa chaîne lumineuse autour de la nef pendant que, vers le Dieu de l'Eucharistie, s'envolent, graves et pieuses, les strophes du *Pange lingua*. Quand l'ostensoir est replacé sur l'autel, tous les retraitants reçoivent un cierge allumé, et dans la nuit tombante, la nef entière devient une prairie d'étoiles. Le prédicateur propose à tous de faire à Jésus-Christ une réparation publique et solennelle, et à mesure qu'il énumère chaque espèce de péché, l'assemblée pousse un grand cri : " Pardon ! Seigneur, pardon ! " C'est l'acclamation de la foi et de l'amour qui veut couvrir les hurlements de haine et de malédiction du péché vers la Majesté de Dieu.

L'Hostie sainte ayant béni les fronts prosternés, tous les regards se portent vers l'autel de Marie, et toutes les voix répètent à l'unisson les accents si onctueux de la consécration à Marie par saint François de Sales.

A la Messe de Minuit, nous avons eu le spectacle d'une foule écrasante qui, loin de provoquer le moindre désordre, excitait l'édification par la piété rayonnant sur le visage et dans la tenue de chacun des assistants. La messe Ste Cécile de Gounod, exécutée par un chœur d'hommes et d'enfants, fut un beau succès. Inutile de rien ajouter pour ceux qui connaissent l'élévation de cette composition et le talent dont notre artiste, Mr Goulet, a donné assez de preuves en Belgique comme au Canada. Nous étions frappés surtout de ces notes pro-